



Synode 2021-2023

Pour une Église synodale, Communion, Participation et Mission

Synthèse diocésaine

Juin 2022

1. Introduction

*Le genre masculin inclut le féminin et nous l'avons utilisé, sans discrimination, afin d'alléger la lecture du texte.
Nous tenons toutefois à souligner que les avis exprimés proviennent tant de nos diocésaines que de nos diocésains.*

La réalisation de ces assises synodales diocésaines a pris chez nous les allures d'un véritable marathon à cause des contraintes imposées par la pandémie, conjuguées à l'agenda serré proposé. Une messe présidée par notre évêque a été célébrée à la cathédrale le 17 octobre 2021 pour marquer l'entrée dans le processus synodal. Ce fut l'occasion d'expliquer le sens de cette démarche et de prier pour son succès.

Quatre jours après ce lancement, cinq personnes se sont jointes à notre évêque pour former un comité d'organisation de la démarche. Cette équipe a d'abord pris connaissance des documents de travail (le Vademecum et le Document préparatoire). Elle a ensuite procédé à une étude des questions proposées. Il fut convenu d'organiser une série de trois rencontres où des équipes de six personnes partageraient sur un ensemble de dix-sept questions en plus de questions-synthèse.

Le déroulement des rencontres a été conçu de façon à assurer un temps de prise de parole pour chaque participant et ce pour chaque question. Il n'y avait pas de débat, pas d'échange ni de discussion. Concrètement, une question était posée par l'animateur, suivie d'une période de réflexion de deux minutes, suivie d'un tour de table où chaque participant s'exprimait pendant une minute. Trois questions étaient ainsi soumises, suivies d'une question synthèse.

Ce modèle fut élaboré afin de permettre aux participants de s'exprimer sur les questions les plus pertinentes associées à notre vécu ecclésial. Aussi, les thèmes retenus pour chacune des trois rencontres proposées reproduisaient la dynamique d'une démarche synodale. Les trois rencontres se concentraient sur l'un des trois thèmes suivants : ***L'écoute – La mission – Décisions et synodalité***

La mise sur pied d'équipes rassemblant des chrétiens, associés de près ou de loin aux affaires de leur Église locale, a été sollicitée dès décembre 2021. Cependant, en raison d'une interdiction des rassemblements pour contrer la propagation de la COVID-19, il fut impossible de constituer ces équipes et de les réunir durant les mois de janvier et de février. Le travail n'a donc pas pu débuter avant le mois de mars.

À partir de cette date, les trousseaux pour l'animation et le déroulement des rencontres ont été expédiés aux équipes qui furent constituées. Les équipes provenaient principalement des paroisses, mais aussi d'une mission autochtone, d'une communauté religieuse, d'une association de fidèles et d'un groupe formé pour l'occasion. Quelques personnes ont envoyé une contribution personnelle après que le questionnaire ait été diffusé sur internet.

Pas moins de 82 rapports de rencontres ont été reçus, procurant ainsi un échantillonnage assez représentatif de notre population diocésaine de 53, 000 personnes. Il est clair, cependant, que nous aurions aimé avoir davantage l'avis de certaines personnes, notamment des gens de la périphérie, des jeunes et des non-pratiquants. La majorité des gens ayant pris part au processus sont des chrétiens assez impliqués et que les réponses aux questions soumises auraient été bien différentes si d'autres types de personnes y avaient participé, notamment les nouvelles générations. Notre mémoire diocésain reflète uniquement l'opinion des participants à la consultation, mais ceux-ci entendent ce que les gens autour d'eux leur disent et ont eu sûrement souci de le refléter.

2. Trois thèmes qui émergent

Le premier rapport d'équipe est arrivé le 11 mars et les autres sont entrés sur une période de deux mois. On y trouve toute la gamme des réponses : certaines plus simples et d'autres plus élaborées, tant au niveau du contenu que de la présentation. Bref, la variété des réponses reflète la diversité de nos répondants.

Une simple lecture des rapports permet d'avoir un bon contact avec ce que les participants ont partagé dans les rencontres et de connaître leurs opinions sur les thèmes faisant l'objet de la démarche synodale. La plupart d'entre eux se sont par ailleurs montrés très satisfaits de participer à un tel exercice et heureux que l'Église veuille entendre leur voix. Ils ont aussi apprécié le format de cet exercice qui force à écouter les autres en vérité sans craintes des réactions et sans avoir besoin de faire triompher son point de vue.

Quand l'équipe diocésaine a pris connaissance des rapports reçus des différentes équipes, une constatation s'est rapidement imposée : des mots revenaient souvent d'une équipe à l'autre. Ainsi, on parlait beaucoup de prière, d'écoute, de mission et de témoignage. Une analyse plus fine a ensuite permis de repérer des lignes de fond à partir desquelles nous avons pu classer et présenter les propos recueillis selon trois grands thèmes :

- Des convictions
- Des déceptions et des regrets
- Des attentes et des suggestions.

Dans la présentation du résultat de la démarche que nous allons maintenant faire, nous avons choisi d'utiliser souvent le *verbatim* pour nous assurer de bien rendre compte des propos exprimés. Lorsque des phrases sont entre guillemets, c'est pour indiquer que nous reprenons la formulation du rapport de l'une ou l'autre des équipes.

2.1 Des convictions

Une première conviction largement exprimée est l'**importance de la prière et de la Parole de Dieu**. Il y a unanimité pour dire que la prière est l'expression et l'appui fondamental de la foi. « La prière et la Parole de Dieu doivent avoir la priorité ». Une

équipe a mis l'emphase sur la place de premier plan à accorder à la Parole de Dieu autant dans la prière personnelle que dans la liturgie. La prière est vue non seulement à un niveau personnel, mais elle « nous aide dans nos relations et pour agir dans le monde ». On mentionne qu'il est important d'avoir un noyau de prière dans la communauté qui soutienne sa mission. On souhaite aussi qu'il y ait plus de place au partage de la Parole dans nos rassemblements.

Une bonne part des gens ont souligné comment le rassemblement liturgique dominical est important pour eux, comment il leur communique une force intérieure pour leur vie.

Les équipes ont également été amenées à partager sur la place et l'importance des temps de prière dans les réunions en Église. « La prière est prioritaire dans nos rencontres. Il faut faire silence et invoquer l'Esprit ».

Plusieurs questions portaient sur **l'écoute en Église**. Les réponses parlaient de différents types d'écoute. On note d'abord que, dans la liturgie, ce sont uniquement quelques personnes qui prennent la parole. « Quand nous allons à l'église, nous écoutons les prêtres et la Parole de Dieu ». Quelques intervenants prennent la parole occasionnellement pour proclamer la Parole de Dieu, mais le reste de l'assemblée est plus passif.

Dans la vie en Église, l'accueil des autres apparaît une réalité à cultiver. « Nous devons apprendre à nous écouter davantage les uns les autres, à nous ouvrir, à ne pas craindre le ridicule ». Les gens semblent avoir certaines hésitations à s'exprimer craignant de ne pas être pleinement accueillis.

L'écoute apparaît ensuite comme une caractéristique du chrétien, un témoignage. « Être témoin du Seigneur par une écoute attentive sans juger... » Dans sa pratique pastorale, les personnes engagées sont aussi appelées à faire preuve d'accueil et d'ouverture. « Il est important de se mettre à l'écoute des gens et de les **accueillir**, être à l'écoute aussi quand ils s'approchent de l'Église, notamment pour demander un sacrement ». Une équipe affirme que « la démarche synodale est un beau temps pour s'écouter les uns les autres. Plusieurs ont apprécié réfléchir et partager sur des questions relatives à notre Église. « Ce temps d'écoute nous amène à réaliser que nous faisons partie de l'Église, que nous sommes l'Église. »

On a aussi souvent abordé **la mission de l'Église qui est l'évangélisation, l'annonce de la bonne nouvelle du salut dans le Christ** et l'importance du **témoignage**. Pour s'acquitter de cette mission. Il nous faut « aller vers, témoigner et annoncer la Parole de Dieu ». Être missionnaire dans un monde sécularisé est loin d'être facile. « Et cela malgré les difficultés de témoigner de notre foi de peur d'être jugés ». Ce témoignage passe par « nos paroles, nos actions et nos gestes ».

Des équipes ont mentionné souvent comment les actions parlent plus fort que les paroles dans notre monde. « Nous écoutons davantage les gens qui témoignent de leur

foi et qui se mettent au service des autres ». Ce témoignage est plus facile pour certains mais tous peuvent le porter.

Une autre idée revient à plusieurs reprises : « L'Église doit être présente sur toutes les plateformes de communication pour témoigner de notre foi ». Bien que les médias de masse ne laissent pas beaucoup de place à l'Église ou en parlent uniquement dans des moments plus difficiles, l'Église peut développer ses propres canaux, notamment par les médias sociaux.

Une dernière conviction s'est exprimée, soit « **l'importance pour les chrétiens de s'impliquer** s'ils veulent que leur parole soit entendue en Église ». Il a ainsi été rappelé que « même si la structure de l'Église est hiérarchique, il y a aussi place pour la différence ». Ainsi, l'Église se doit d'être à l'écoute des diverses catégories de fidèles, tant au niveau de l'âge, de la condition sociale que du niveau d'implication en Église.

2.2 Des déceptions et des regrets

Les déceptions et les regrets touchent les mêmes thèmes que les convictions, puisqu'ils résultent des mêmes questions discutées.

Ainsi, à **propos de la prière** : « Si la prière est au centre de nos vies, la prière communautaire fait cruellement défaut. » La prière personnelle et la prière communautaire devraient se nourrir mutuellement. En dehors de l'eucharistie dominicale, peu de rassemblements de prière se vivent en notre Église. Ceux qui existent sont surtout des moments d'adoration et la prière du chapelet.

Des gens affirment que la Parole de Dieu, qui est fondamentale dans les célébrations liturgiques, n'est toujours pas assez présente dans la vie personnelle. Peu de chrétiens la méditent régulièrement, sauf ceux qui y sont initiés par des mouvements et des groupes de prière.

On soulève la difficulté de former les nouvelles générations à la prière. Peu d'occasions sont données, dans un monde sécularisé, pour les sensibiliser et les accompagner dans cette réalité de base de la foi chrétienne.

Pour ce qui est des réunions, la prière est parfois un peu routinière ou même absente. « La prière peut passer sous silence dans certaines activités communautaires ». On aurait avantage à partager davantage avec la lecture du jour ou une autre Parole de Dieu.

Des regrets s'expriment aussi à l'égard des **célébrations liturgiques**. Il est révélateur de noter que 69 % des commentaires, suggestions, affirmations ou recommandations de cette partie de la consultation sont à propos de la messe. Les célébrations liturgiques semblent bien nourrir les gens dans leur vie personnelle, mais le caractère communautaire semble faire cruellement défaut. On déplore que dans les rassemblements, il n'y ait pas de partage entre les fidèles, même s'ils sont de moins en

moins nombreux. La configuration de nos églises n'est pas favorable pour un tel contact entre les gens venant aux célébrations.

À plusieurs reprises on dit déplorer le manque de vitalité dans les célébrations. « Célébrer veut dire fêter. Or nos célébrations sont passives, faites d'écoute, d'un peu de chants, de repos ». On aurait avantage à répartir davantage les tâches pour que tous trouvent leur place dans le rassemblement. Par ailleurs, des aménagements en ce sens ne sont pas toujours faciles à faire en raison de la diversité des personnes présentes. Ainsi, certaines personnes plus âgées vont délaissé l'assemblée si l'animation veut être plus dynamique.

Le contexte ecclésial du petit nombre de ministres n'aide pas à cette situation. « Difficile de créer un lien avec un curé qui vient célébrer seulement une fois par mois en paroisse ». L'identification au pasteur et son appartenance à la communauté sont plus difficiles lorsqu'il a la responsabilité de plusieurs communautés.

On déplore aussi que la vie chrétienne soit vue uniquement dans la pratique dominicale. Il faut amener les chrétiens à témoigner par toute leur vie, à réaliser l'implication de la foi dans toutes leurs actions. Il faut aussi aider les fidèles à réaliser comment ils témoignent de leur foi par leurs engagements dans la société.

On a soulevé qu'il y a « **peu de lieux où s'exprimer en Église**, cela se fait davantage dans des espaces privés ou en petits groupes. Donner notre opinion ou poser des questions c'est difficile par peur d'être jugés et ce, même dans nos propres familles ». La peur d'être jugé est fréquente dans les rapports et semble être un frein à l'expression des idées pour plusieurs. C'est un petit nombre de personnes, et souvent les mêmes, qui sont consultées dans les organismes de conseil en Église. Ces derniers voient l'Église comme un lieu où leur point de vue est considéré tandis que ceux qui sont plus distants ne sont pas conscients de ces consultations.

Quant à la prise de décision en Église, de façon générale, les gens considèrent que les décisions sont prises d'en-haut, bien que des laïques y soient parfois associés. Certains trouvent que l'Église est plus à l'écoute des fidèles qu'on ne le pense, qu'il existe beaucoup de conseils où la voie des fidèles est vraiment prise en compte. À l'opposé, d'autres pensent que c'est une erreur d'écouter les croyants, que les réponses doivent venir des autorités qui ont la mission de guider l'Église, étant pour cela assistés de l'Esprit Saint.

Quelques voix se sont aussi fait entendre pour dire qu'on « n'avait jamais eu conscience ni le sentiment que l'Église consultait son peuple » ou, selon une équipe, que « les autorités de l'Église n'ont pas formé de laïcs, qu'elles ne faisaient que donner des ordres ». Une équipe a aussi dit que l'Église « n'était pas à l'écoute », que « les divergences étaient ignorées ». On a donné comme exemple la question de l'accès des femmes au diaconat ou à la prêtrise. La position de l'Église à l'égard des femmes pose toujours problème.

Au niveau diocésain, on rappelle que des opérations de consultation ont eu lieu dans le passé, consultations portant, entre autres, sur des projets importants tels que la revitalisation ou le regroupement des paroisses. Ces démarches ont connu une très bonne participation.

Mais à d'autres niveaux, si des démarches sont mises sur pied pour entendre l'avis des fidèles, ceux-ci ne prennent pas la parole. Ils ont parfois l'impression de ne pas être suffisamment compétents et laissent aux gens plus impliqués le soin de donner leur avis.

On souligne que les laïcs sont souvent vus comme étant des collaborateurs à la mission du prêtre. Il faut davantage construire à partir des laïcs que le prêtre soutient par son ministère.

Bien que l'on soit convaincu de l'importance de témoigner de notre foi, on constate qu'« Il est parfois difficile de le faire de peur d'être jugés ». Dans la société actuelle, il n'est pas toujours bien vu de dire que l'on va à l'église ou qu'on est engagé dans un mouvement d'Église. Il est encore plus difficile de se mettre à exprimer sa foi dans un monde où l'on veut faire de la foi une affaire privée. De plus, les laïcs n'ont pas toujours été suffisamment formés pour bien rendre compte de leur foi.

Bien que les gens croient que « l'Église doit être présente sur toutes les plateformes de communication pour témoigner de notre foi », ils disent constater que « face aux médias de masse, il y a peu de possibilités d'y être présents parce qu'ils ne retiennent que ce qui les intéresse, déforment souvent les propos et trouvent le moyen de reprocher à l'Église d'omettre de parler de certains sujets qui préoccupent les gens ». Il faut aussi faire un discernement quant aux plateformes à savoir celles qui sont les meilleures et qui permettent de rejoindre davantage les gens.

2.3 Des attentes et des suggestions

Les participants ont manifesté à plusieurs reprises et avec insistance le désir d'une **Église plus fraternelle**, plus ouverte, plus accueillante, présente hors des murs de l'église et des célébrations dominicales.

Ainsi, certaines catégories de fidèles ont peine à trouver leur place dans l'Église et un effort d'accueil est souhaité. « Nous désirons une Église plus à l'écoute des femmes, des démunis, et des gens blessés ». On souhaite des groupes pour écouter les familles et les personnes marginalisées. Il ne faut pas mettre d'étiquettes envers les gens et ne pas les écarter, mais les accueillir tels qu'ils sont.

Il est important que l'Église retrouve une façon de s'engager auprès des plus pauvres. Ce fut une de ses forces dans le passé et c'est une nécessité pour montrer la pertinence du message de Jésus dans notre monde. Il faut « s'intéresser aux misères du monde, entrer en dialogue et **susciter des actions concrètes** ».

Des pas sont aussi à faire face aux aspects plus sombres de l'histoire ecclésiale, aspects qui ont blessé des gens et qui minent la confiance de certains. Des avancées sont souhaitées relativement aux scandales et aux premières nations. « L'Église doit reconnaître ses erreurs passées et s'excuser ». « L'Église doit faire la vérité sur les tombes d'enfants autochtones ». Les participants de la communauté autochtone ont dit: « Nous invitons l'Église à marcher avec nous et à parler en notre faveur. »

Dans les rassemblements, il importe de **soigner l'accueil des gens**. Les prêtres et les fidèles doivent chercher comment les rassemblements peuvent être plus accueillants, chaleureux, portant une attention particulière à chacun. On suggère une activité avant la messe qui permette aux gens de se rencontrer.

Il a été aussi proposé d'accorder un **soin spécial à l'accueil** dans la communauté des **nouveaux arrivants**, particulièrement ceux et celles qui viennent de l'étranger. On a recommandé de mettre sur pied un programme de parrainage ou encore un comité d'accueil pour aider ces personnes à découvrir l'Église d'ici et y trouver leur place.

On déplore que l'accueil des demandes pour les démarches sacramentelles ait souvent un caractère administratif. Il faut apprendre à se mettre plus à l'écoute de ces personnes qui veulent faire un cheminement en Église, à vivre avec elles un dialogue pastoral, à s'adapter à leur cheminement spirituel.

Plusieurs invitent l'Église à travailler à développer la **vie communautaire et la fraternité**. On a suggéré l'organisation de repas ou de toute autre activité qui permette aux fidèles de se connaître, de se rencontrer et de bâtir une communauté plus fraternelle. « Nous devrions célébrer la fête paroissiale et avoir besoin de faire des processions et d'autres choses qui peuvent rassembler souvent la communauté de foi ».

On désire également une Église qui facilite le partage et l'écoute entre les chrétiens. Dans cette perspective, on suggère que l'Église fasse la promotion de **petits groupes de partage de foi** afin de permettre aux fidèles de se retrouver à une échelle plus humaine et d'approfondir le message du Christ.

On souhaite des célébrations plus vivantes et plus actualisées. On croit « qu'il faut revitaliser nos rassemblements en augmentant la fraternisation et l'attrait ». Un caractère plus festif est suggéré par plusieurs. Il faut « rendre nos célébrations plus heureuses ». Il faut favoriser la participation des gens par le chant, notamment en affichant les paroles. C'est notamment important pour les plus jeunes. Des musiques adaptées pour eux ou intégrant les diverses cultures seraient une richesse dans nos liturgies.

Des initiatives sont souhaitables pour **mieux intégrer les enfants** dans les célébrations. Il serait intéressant aussi d'avoir occasionnellement des célébrations préparées et animées par eux de même que des célébrations familiales. On note d'ailleurs que l'horaire des célébrations ne convient pas pour les jeunes et les familles qui ont des agendas chargés. Il faudrait essayer de mieux les accommoder.

On suggère aussi d'utiliser davantage, dans les liturgies, des rites des **peuples autochtones** ou de placer certains objets les représentant dans nos églises.

Les homélies apparaissent comme un élément important dans la liturgie. On les désire plus proches de la vie des gens. On suggère aussi que des laïcs puissent faire l'homélie à l'occasion. **Un partage de la Parole** peut aussi aider les fidèles à la saisir et apprendre à la commenter. On pourrait aussi **intégrer des témoignages** qui rejoignent davantage les gens. Il est également suggéré d'aménager un temps de partage spontané à partir de la Parole de Dieu et de l'homélie à la fin de la messe pour les personnes qui le désirent.

Les liturgies de la Parole dominicales deviennent plus fréquentes dans notre Église diocésaine. Une équipe a dit : « Il faut préparer des laïcs à faire le service en l'absence du prêtre. » De même, « il faut faire plus de liturgies de la Parole pour habituer les gens à la partager ».

On suggère que d'autres rassemblements soient mis sur pied, autres que le seul rassemblement dominical. Des célébrations différentes pourraient rejoindre des gens pour qui l'eucharistie apparaît moins accessibles. On suggère des ressourcements, des rencontres d'échange à partir de la Parole de Dieu. Le parcours Alpha, un café chrétien ou autres initiatives du genre seraient précieux pour rejoindre les non croyants ou ceux et celles qui se sont éloignés de la foi. L'ouverture plus fréquente des églises est aussi demandée par certains.

Il est aussi suggéré que des **groupes de prière** soient formés dans les paroisses, que ce soit pour la lectio divina, le chapelet, des séminaires, le chemin de croix ou l'adoration. Ces groupes contribueraient à la fois à la vie spirituelle et à créer des liens dans les communautés paroissiales. D'autres mouvements pourraient être mis sur pied, tels les Cursillos et les fins de semaine pour les couples.

Il faut aussi redoubler d'effort pour faire connaître les groupes existants. Plusieurs fidèles en ignorent l'existence de même que les bienfaits qu'ils peuvent leur apporter. Il est aussi suggéré de former les diocésains à la prière, spécialement dans leurs propres mots et non seulement en utilisant des formules de prière. Des gens souhaiteraient que des personnes soient disponibles pour l'accompagnement spirituel.

Une attention particulière devrait être apportée aux jeunes qui ont reçu les sacrements de l'initiation chrétienne. Il est proposé de former des groupes pour que ces jeunes puissent **poursuivre l'apprentissage** de la foi et l'appartenance à l'Église.

Les gens ont aussi exprimé le besoin de donner leur point de vue en Église et de discuter, « il faut faire en sorte que la parole circule dans l'Église ». On suggère de mettre sur pied une façon pour que les gens puissent poser des questions relatives à la foi et qu'on réponde à ces questions dans la célébration dominicale ou ailleurs.

Certaines équipes ont rapporté un besoin d'être guidés et accompagnés. On souhaite la mise sur pied de sessions ou de formations pour aider les fidèles à mieux connaître leur foi, spécialement face aux enjeux actuels.

Des attentes sont aussi exprimées par rapport aux ministres de l'Église. « Nous avons besoin de pasteurs et non de maîtres ». Nous avons aussi besoin de formation et de soutien pour mieux remplir notre mission ».

On a également insisté sur l'importance pour l'Église de développer ses propres **moyens de communication** et de se faire présente dans les médias. Différentes initiatives sont nées durant la pandémie, notamment des commentaires d'Évangile sur Facebook. Il faut poursuivre en ce sens pour rejoindre les distants et les nouvelles générations. Il faut utiliser ces instruments pour publiciser nos activités, tant les célébrations que les autres initiatives, et pour donner de la formation.

Enfin, on dit que l'Église doit être patiente et marcher avec les gens. On ne peut plus prendre l'ensemble des fidèles sur le même pied. Plusieurs font des cheminements humains ou spirituels hors de l'Église et d'autres sont mal à l'aise ou se posent des questions sur des aspects fondamentaux de la foi. Il faut être à même de les écouter et de marcher avec eux.

3. Conclusion

Dans les résultats de cette consultation, il est possible de percevoir que les participants ont vraiment à cœur leur Église. Ce n'est pas qu'une institution pour eux. C'est bien plutôt une famille à laquelle ils appartiennent et pour laquelle ils veulent le meilleur.

Ainsi, on ressent chez eux une inquiétude, une appréhension face au délaissement massif de l'Église par la population. Dans l'espace de deux ou trois générations, notre Église a été reléguée à l'arrière-plan social, pouvant compter sur l'appui d'un maigre 1 ou 2 % population et un soutien vieillissant. La baisse de la pratique et de la participation aux activités sont telles que nous constatons que les communautés paroissiales sont menacées dans leur avenir, surtout les plus petites. Les propositions qui ont été faites visent donc à chercher des solutions pour que l'Église soit vivante et qu'elle continue à porter le message du Christ.

Dans les affirmations des participants, la prière et la Parole sont à l'avant-plan de la vie chrétienne. Ce dialogue et cette proximité avec Dieu est le moyen par lequel la foi se cultive, se nourrit, et se ressource. Un croyant, un fidèle, c'est d'abord une personne qui entretient cette relation avec Dieu.

Les fidèles consultés manifestent aussi un grand désir de faire communauté, que des liens soient plus proches entre eux et avec les ministres. Il y a une reconnaissance que la foi n'est pas une affaire personnelle et que les frères et sœurs en Jésus-Christ sont un support pour vivre et célébrer sa foi.

Ainsi, un nombre remarquable de propositions visent le maintien ou la formation de petits groupes. Une caractéristique de ces rassemblements plus restreints, c'est que les gens apprennent à se connaître et développent des liens d'amitié. Ils peuvent interagir et former une réelle communauté qui favorise le partage, le soutien et l'engagement dans le monde. Si dans notre Église le nombre de gens engagés est moindre, il apparaît plus facile d'établir des liens plus étroits.

Les célébrations dominicales sont bien importantes pour les répondants. On reconnaît cependant que plusieurs ont de la difficulté à y trouver leur nourriture. Il y a besoin d'une animation plus joyeuse, plus dynamique et d'une explication de la Parole qui rejoigne davantage la vie des fidèles. Le souci que les nouvelles générations puissent y trouver un lieu de rencontre avec Dieu et de vie en Église est bien présent.

Plusieurs appels sont faits aussi pour une Église plus fraternelle, plus accueillante. On déplore que les gens ne se voient que pour le rassemblement dominical. C'est un autre aspect de la vie chrétienne dont les participants ressentent l'importance. L'engagement des chrétiens dans la société et auprès de plus pauvres est aussi recherché.

Pour la plupart des participants, il est désirable que l'Église soit un lieu où il est facile d'échanger, de donner son avis. On la veut à l'écoute du monde, accueillante à toutes les situations. Plus l'Église sera à l'écoute du monde, plus elle écoutera l'Esprit Saint et plus son action sera aidée au monde actuel.

Il est souhaité également qu'elle se fasse plus présente dans les médias, surtout les médias sociaux qui sont devenus un grand lieu de rencontre et d'échange. Le témoignage de tous les croyants est aussi espéré dans un monde où il n'est pas toujours facile d'afficher sa foi dans le Christ.

Enfin, nous avons été heureux de constater combien les gens ont été heureux de participer à cette démarche et même que ce temps d'écoute avait été « un bon temps pour nous amener à réaliser que nous faisons partie de l'Église, que nous sommes l'Église ». C'est déjà un fruit important et nous espérons que l'esprit synodal saura aussi s'inculquer doucement mais solidement dans toutes les activités de notre Église diocésaine.